Histoires de pierres à bâtir

Dimanche 11 octobre 2026

Sorde : le village aux cent parkings. Il y en a partout ! Du coup, quand le point de rendez-vous est un parking, ça devient vite compliqué...

La bonne résolution du jour : on évite de se fatiguer. Donc, le trajet jusqu'au premier arrêt se fera en auto : 500 mètres, estimés par Google à 1 minute en voiture et 9 minutes à pied.

Il s'agit d'un banc placé sur le bord de la route devant un paysage dégagé, à faire pâlir d'envie notre site de Bélair dont le point de vue est désormais masqué par une jungle impénétrable.

Aujourd'hui, nuages bas. Nous devrons donc nous contenter d'imaginer à gauche la haute chaîne des Pyrénées compressée par la collision des plaques, prolongée à droite par les massifs basques qui ont préféré s'étaler en écailles (ne faudrait-il pas plutôt dire des nappes ?) et bavent sur le bassin Aquitain. Et devant nous la plaine fertile qui héberge gaves, confluences, Adour, kiwis etc...

Sous nos pieds, une complexité structurale que les affleurements en surface ne permettent pas d'imaginer, ni même les anciennes sismiques rendues aveugles par des couches de sel. Tout ça pour expliquer l'échec des prospections pétrolières, grâce auxquelles nous savons maintenant que les couches ont glissé les unes sur les autres vers le nord, le long de cassures lubrifiées par le sel triasique.

Retour au parking. Pris d'un courage soudain nous décidons de rejoindre à pied le deuxième arrêt, ce qui nous permettra au passage de scruter les pierres des maisons décrépies. Au grand dam des propriétaires, mais pour le bonheur des géologues, l'altération météorique des pierres exposées aux éléments met parfaitement en relief les nummulites, ainsi nommées en raison de leur ressemblance avec des pièces de monnaie.

Nous poursuivons jusqu'à la route qui gravit le flanc de la colline. Nous pouvons ainsi remonter la série en devinant au passage dans les broussailles une des anciennes carrières utilisées pour bâtir le village.

Les nummulites sont des organismes unicellulaires fossiles de la famille des foraminifères, qui présentaient la faculté d'atteindre des tailles énormes. Mais en réalité, leur cytoplasme pouvait contenir un grand nombre de noyaux entourés par

une membrane unique. Et non, ce que nous voyons, ce ne sont pas des coquilles, mais des tests ! La différence, c'est que le test est situé à l'intérieur de la membrane, donc à l'intérieur de la cellule. Leur test ne leur permettait pas de flotter. Les nummulites vivaient donc posées sur le fond de la mer, en symbiose avec des algues qui se nichaient dans leur cytoplasme et leur fournissaient le couvert en échange du gîte. Et comme pour ce faire les algues ont besoin de lumière, les nummulites ne vivaient qu'à des profondeurs suffisamment faibles pour être éclairées, nommées zone photique.

Vers le haut, la série plus gréseuse avec moins de nummulites, fournit probablement des pierres plus résistantes.

Le troisième arrêt à l'autre bout du village est une ancienne carrière, désormais cachée dans la végétation mais visible sur les anciennes photos aériennes.

Nous profitons des tables mises à disposition par ce village décidément très hospitalier pour dévorer notre pique-nique avant l'échéance du rendez-vous de 14 heures avec la tailleuse de pierres.

La géologie des tailleurs de pierre est on ne peut plus simple : il y a les pierres tendres, et les pierres dures. La différence, c'est la forme des ciseaux utilisés pour les tailler. Jadis les anciens tailleurs de pierres faisaient des miracles avec des moyens rudimentaires. C'est encore le cas de nos jours, mais il n'est pas exclu non plus de mécaniser certains processus.

L'abbaye de Sorde a été le théâtre de multiples péripéties et vicissitudes, constructions, démolitions, incendies, et vandalismes pudiquement nommés réemplois. Les investigations pour trouver l'origine des débris accumulés sur le site peuvent faire le bonheur des spécialistes, comme un puzzle géant destiné appréhender l'histoire et la vie des habitants.

En gros, il y a d'abord les moellons, faits de tout venant brut ou sommairement dégrossi qui constituent l'essentiel des éléments épais (murs, colonnes...). Et puis il y a la pierre de taille, utilisée comme cache misère pour masquer les moellons non recouverts d'enduit, pour les angles et pour l'assemblage des arcs. À Sorde on peut observer l'extrême complexité des formes taillées en trois dimensions au millimètre près pour joindre un arc surbaissé et un arc plein cintre de part et d'autre d'un mur, ou encore pour monter une corniche d'angle en surplomb et ainsi réaliser sans emprise au sol le palier d'un escalier.

Et puis il y a le calcaire de Bidache, dur et veiné de silex noir, la "tigne", une malédiction pour les tailleurs de pierre. Heureusement, c'est un flysch déjà prédécoupé en strates dont il suffit de sélectionner l'épaisseur en fonction de la destination de la pierre. Le bâtiment principal face au gave est un festival de pierres de Bidache, vraisemblablement transportées par bateau depuis la Bidouze puis remontées jusqu'au terminus navigable du gave d'Oloron en aval du moulin.

Et au final, il ne manquait plus que la visite guidée pour nous rappeler qu'ici, l'histoire des pierres est avant tout une histoire d'hommes.